

Dr. Hermann Brandt

ETUDE CRITIQUE
SCIENTIFIQUE
DES SPORTS D'EQUIPE

Prix Thulin de la FIEP 1970
Avant Propos et Dessins par Michel Favre

LE TCHOUKBALL le sport de demain

AVANT PROPOS

En ce début du XXIème siècle, le phénomène sportif reste une activité de premier plan.

Le terme "sport" est un emprunt (1828) à l'anglais sport (XVème s) lui-même emprunté à l'ancien français (XIIème s) desport signifiant divertissement. Le mot sport s'appliquait à des activités corporelles effectuées par plaisir, souvent dans un esprit de compétition. Par la suite, il désigne toute activité physique exercée dans le sens du jeu, de la lutte et de l'effort, et dont la pratique suppose un entraînement et le respect de certaines règles.

Au XXème siècle, le sport devient un domaine essentiel de l'information et du spectacle et prend de ce fait une importance économique considérable.

Son image importante dans la société permet à chacun et à chacune de laisser courir son imagination quant à la possibilité d'acquérir une condition physique idéale, ou encore de rêver à l'exploit sportif apportant la célébrité. La compétition n'est plus seulement sportive, mais devient également financière. Les effets de ce phénomène ouvrent les portes à toutes les convoitises et engendrent les pires excès.

Dans un tel contexte, la question fondamentale de la sauvegarde de l'identité du sport et de sa valeur éducative se pose de façon encore plus pertinente.

Le Tchoukball a été conçu dans l'intention de défendre, protéger et développer les valeurs premières et fondamentales du sport. Grâce à sa conception globale, il offre un outil d'une efficacité certaine sur les plans physiologiques, psychologiques, pédagogique et sociologique.

En 1970 le Tchoukball était avant tout une théorie et nous n'étions que quelques-uns à chercher les moyens nécessaires à la réalisation pratique de ce sport dans la société. Sa philosophie met l'accent avant tout sur deux points : d'une part, l'aspect individuel dans sa globalité (psychique et somatique) abordé par l'activité corporelle, sportive, et d'autre part, l'aspect d'équipe dans le sens de relation, de collaboration, de construction en commun.

Le climat passablement perturbé de notre société actuelle a peut-être un effet favorable sur l'envie et le besoin de rechercher une satisfaction dans le domaine relationnel. En ce sens, la pratique du

Tchoukball soutient bien la dimension relationnelle et favorise les échanges interpersonnels et le respect mutuel. Ce sport encourage à la rencontre avec l'idée d'aller vers une source rafraîchissante plutôt que de rechercher l'affrontement afin d'abattre l'adversaire.

Les tournois et les rencontres doivent être des fêtes qui, non seulement, laissent l'espace nécessaire à chaque prouesse sportive, mais, favorisent la rencontre au sens large, avec tout son univers relationnel enrichissant. L'exploit sportif d'un joueur devrait être vécu par les autres comme le signe d'une réalisation personnelle dont chacun peut se sentir acteur.

Cette première traduction en langue anglaise de l'ouvrage du Docteur Hermann Brandt : "Etude critique scientifique des sports d'équipe. Le Tchoukball sport de demain !", est un événement important. Elle est éditée trente-trois ans après la première édition en français et ainsi reflète bien l'expansion du Tchoukball. La publication du texte anglais se fait dans un moment propice et consolidera, espérons-le, la diffusion mondiale de ce sport.

En écrivant cette préface, de nombreux souvenirs, liés à la première édition française de 1971, me reviennent à l'esprit. J'ai eu la grande chance de rencontrer et collaborer avec Hermann Brandt pendant plusieurs années et d'être à ses côtés lors de la remise du prix Thulin à Lisbonne. A sa demande, j'ai participé à l'exécution des dessins à l'intérieur de son ouvrage, ainsi qu'au motif de la couverture et de la photo de la médaille du prix Thulin au dos du livre.

Lors des Jeux Olympiques de Munich en 1972, j'ai moi-même présenté le jeu et la philosophie du Tchoukball dans le cadre des ateliers annexes des JO : 8th World YMCA Consultation on Health and Physical Education - Munich, August 28 - September 1, 1972.

En 1970, nous avons, Hermann et moi-même, écrit une charte* afin d'apporter un texte complémentaire indispensable aux règles de jeu.

Dans la première rédaction de cette charte, nous avons écrit cette phrase (qui pour l'heure n'engage que moi) :

"Nous bannissons l'esprit olympique moderne pour ces hypocrisies et pour ces nationalismes outranciers"

En l'an 2000, lors de la création du site Internet de la fédération internationale et de la relecture attentive du texte de la charte, j'ai accepté la suppression de cette phrase. Il m'a paru plus sage de modérer cette formulation afin d'éviter toute attitude polémique à l'intérieur de la fédération et de se préserver d'une position trop jugeante à l'égard du mouvement olympique.

Il me paraît intéressant de signaler que dans le brouillon de la première rédaction nous avions écrit ce paragraphe :

"Il faut que le jeu soit encadré par une volonté de compréhension humaine que ne limite aucune considération de chapelle, aucun l'orgueil national (ou deux groupes !)... Nous allons jusqu'à attendre qu'aucune équipe n'arbore jamais les couleurs nationales. Les personnalités qui constituent une équipe restent valables pour elles-mêmes, et le pays d'origine n'est intéressé que par les moyens qu'il offre aux joueurs."

D'un commun accord, Hermann Brandt et moi-même ne l'avons pas imprimé car nous pensions alors que le nationalisme était en régression. La citation de ce paragraphe dans cette préface me paraît pertinente du fait que son propos est susceptible de nous offrir des thèmes de réflexion

quant à l'évolution des sports et de son articulation avec le nationalisme dans notre société.

L'expression de mon vœu le plus cher est que vous, dirigeantes, dirigeants, joueuses et joueurs, favoriserez toujours le développement de ce sport dans l'esprit voulu par Hermann Brandt et moi-même, esprit présenté et développé dans cet ouvrage et notre charte.

En guise de conclusion, je cite Albert Jacquard, généticien :

"La véritable pratique d'un sport consiste en un dialogue de chacun avec son propre corps sous le regard critique éventuellement louangeur des autres. Ce dialogue peut être rude, les exigences peuvent être sévères, l'important est que le corps soit respecté et non relégué au rang d'un simple outil."

"Vivre et sourire ensemble cela pourrait être notre devise."

Michel Favre

* Voir la Charte en annexe.

INTRODUCTION GENERALE

De la science à la technique

Lorsque, jeune médecin, on aborde la Médecine Sportive, on découvre d'abord qu'il y a, derrière cette première apparence, des réalités extraordinaires qui s'appellent : « Education Physique » et « Sport », et qui recouvrent un ensemble de procédés, de méthodes, d'activités extrêmement variées, dont on n'a qu'une idée très fragmentaire, précaire et rudimentaire. La première impression est qu'une Médecine Sportive valable, utilitaire, ne peut s'édifier que sur une *connaissance au moins suffisante* de ces réalités.

Mais, si alors on se met à parcourir cet ensemble apparemment incohérent, on se rend compte de la grande dimension des activités que cela recouvre et des nombreux problèmes que cela présente.

Personnellement, il m'a toujours paru indispensable d'asseoir une activité Médico-Sportive sur des connaissances aussi précises, aussi complètes que possible sur la *nature* technique de ces Activités Physiques. Or, lorsqu'on veut étudier ce premier problème, on est saisi par une constatation inattendue : dans les activités physiques, tantôt on se heurte à des activités qu'on exécute *par simple plaisir*, sans autre motif, ou motivation que le plaisir du jeu, de la concurrence ou de la performance, tantôt on se trouve en face de *préoccupations pédagogiques* dont la première est d'atteindre l'homme dans ses qualités physiques corporelles. Cette première classification, qui paraît un peu simpliste au premier abord, ne nous quitte plus dès lors dans toute l'activité Médico-Sportive car, il y a d'un côté ceux qui pratiquent pour le plaisir sans considérer les résultats biologiques, et de l'autre ceux qui recherchent un résultat qualitatif et qui, par conséquent, se préoccupent de pédagogie, qu'ils soient enseignants ou exécutants.

Les Activités Physiques doivent être avant tout humaines.

Rationaliser médicalement le Sport me paraît un non-sens tant qu'on n'a pas commencé par la base : *connaître la structure technique des Activités Physiques*, en comprendre la conduite et, par conséquent, appuyer ceux qui travaillent dans un sens humain par l'apport des connaissances

scientifiques. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » : cela reste la base d'une conception humaine de la science, et c'est cette *recherche de l'humanité à travers ces Activités Physiques* qui me paraît mériter l'attention de l'homme de science.

C'est pourquoi d'une part nous ne pouvons que nous louer des Activités Scientifiques que déploient de plus en plus les Maîtres de l'Education Physique, du moins ceux qui ont compris qu'ils ne seraient à la hauteur d'une tâche si vaste qu'à condition d'y *introduire* le plus possible *le réalisme scientifique biologique* ; et quand je dis biologique, je comprends aussi tout ce qui est cérébral et donc aussi ce qui est psychologique.

Est-ce faire preuve de prétention ou de manque de réalisme que de souhaiter voir humaniser les Activités Physique ? La médecine nous apprend ce qu'est l'homme car il est rare qu'un acte médical quelconque ne soit pas lié à la personnalité de celui qui se confie. Le moindre contact médical, le moindre problème de santé oblige à une révision des données humaines de ce problème, et l'homme se présente alors dans sa véritable humanité c'est-à-dire dans sa personnalité totale, médicale et biologique d'abord, mais aussi avec tout ce que cela comporte dans le domaine de la psychologie, le comportement personnel, l'environnement aussi bien familial que social et professionnel, bref un ensemble de données qui font que l'homme est homme, ne se fragmente pas, ne se laisse pas partager en différents aspects : ils sont tous solidaires les uns des autres et l'homme est ce total.

Lorsqu'on examine qu'on étudie et qu'on applique les *Activités Physiques*, on est toujours plus frappé de la difficulté qu'il y a à entraîner l'homme total ; toute Méthode, toute Activité de jeu, tout Sport, néglige certains aspects particuliers de l'homme et, s'il est vrai que les Activités Physiques doivent tendre, contribuer à l'édification d'un homme, et non seulement à sa distraction, il faut bien se préoccuper des moyens que mettent en œuvre ces Activités Physiques, de leurs effets, et surtout vérifier si elles tiennent les promesses qu'on lui prête

Science et Pratique

Il n'y a pas d'expérience meilleure pour un homme de science qui s'occupe de ces problèmes

que de prendre lui-même la barre du bateau, c'est-à-dire de se transformer en pédagogue, d'enseigner lui-même, d'entraîner des gens, d'être responsable de l'effet de ces méthodes et procédés. L'homme de science est censé pouvoir vérifier si les résultats qu'il cherche ou qu'il attend sont devenus des réalités ; or dans ce domaine, hélas ! on va de déception en déception ; pour peu qu'au départ on ait un certain idéal, c'est-à-dire une notion claire du but lointain qu'il faut se proposer, des horizons qu'il faut atteindre aussi bien sur le plan individuel, corporel qu'psychologique et social, on se heurte à une quantité d'expériences et de constatations souvent décourageantes. Les *Activités Physiques* sont encore loin d'atteindre le niveau culturel général qui en ferait, qui en assurerait le *niveau humain* envisagé comme désirable et même nécessaire.

Le médecin qui est attaché à vérifier un tout petit problème, une pression, un pouls, une auscultation cardiaque, une respiration et même une combustion d'oxygène, ne voit qu'*un tout petit côté* de la participation de l'homme aux *Activités Physiques* ; mais, il s'en dépréoccupe ; par exemple, il n'y a pas si longtemps que la Médecine s'est enfin décidée à aborder le côté psychologie de l'homme à l'effort, et les premières tentatives, les premières découvertes sont certainement encourageantes et montrent combien est vaste encore le domaine que la science devrait toucher pour s'assurer des résultats.

A la recherche d'un objectif parfait

Il n'en est pas moins vrai que l'homme à la recherche de son perfectionnement continu nous fait passer de surprise en surprise, de déception en déception, d'espoir en espoir ; mais, hélas ! on aboutit à la triste constatation qu'un trop grand nombre d'*Activités Physiques* n'atteignent pas leur but parce qu'elles se fixent un programme trop limité, un but trop étroit ; l'Education Physique ne cherche souvent que le perfectionnement musculo-articulaire, quelquefois un certain développement du Système nerveux, ou peut-être aussi quelquefois des effets biologiques plus vastes (comprenant les fonctions cardio-vasculaires et respiratoire) ; par ailleurs le Sport, subissant l'attrait du loisir et du jeu, nous plonge dans une perplexité troublante ; je ne crois pas qu'un homme sensé puisse constater l'effet social, collectif, des grandes compétitions sportives, des championnats du monde aux Jeux Olympiques, sans être profondément embarrassé dès qu'il veut *considérer l'homme et la société* ;

car la société est intéressée, mais de quelle façon ? L'Olympisme, par exemple, évolue-t-il vers un intérêt humain réel ? Il me serait facile de prouver le contraire, mais les hommes bête intentionnés, les pédagogue dont les ambitions saines soulignent leurs intentions profondément humaines, avouent être troublés, et se demandent comment on pourra, un jour, réagir contre l'évolution mercantile du Sport et ses effets désastreux sur la psychologie, non des champions, mais de la masse populaire qui pratique.

Car il faut l'affirmer hautement : notre but, le but des *Activités Physiques*, humaines, n'est pas de faire des champions, mais de permettre à ces *Activités Physiques* de contribuer à l'*édification d'une Société valable* ; cette édification suppose qu'elle s'adresse réellement et, effectivement, à l'homme individuel d'abord, et à l'ensemble de la société. Dès le moment où nous avons pris conscience de ces problèmes, il nous est permis d'indiquer, de dessiner brièvement, les termes des différents plans sur lesquels évoluent les *Activités Physiques*, plans qui précisément nous permettent de constater, tantôt que certaines méthodes réussissent, tantôt, et le plus souvent, que les tentatives pratiques aboutissent plus ou moins à des échecs retentissants, généraux ou individuels.

De quoi s'agit-il ?

Il nous paraît par exemple extrêmement douteux que la fabrication en série de champions exceptionnels serve réellement la cause de l'humanité et, si le gigantisme des épreuves internationales comme l'Olympisme nous crée une optique par laquelle nous voyons grand le champion, en contrepartie nous n'apprécions pas les dépenses considérables que l'humanité entière fournit pour cette fabrication ; nous devons reconnaître que la part laissée à la foule des pratiquants (dont la seule ambition est de se distraire aussi bien que possible) n'est dans tous les cas pas rationnelle et surtout pas équilibrée et, si l'on considère les nécessités collectives, générales, de la population totale du globe, en face des *Activités Physiques*, et l'effort fourni pour créer les champions super olympiques, on ne peut qu'être effrayé de la déshumanisation du Sport qui tourne au mercantilisme.

Je dis bien, et j'insiste là-dessus : dès qu'on veut aborder réellement et scientifiquement les *Activités Physiques* et qu'on entre dans le jeu des personnes responsables des autres sur ce plan,

l'angoisse ressentie aux constatations objectives, réalistes, actuelles en face de l'humanité ne peut que nous pousser à un effort d'autant plus considérable vers ce but absolument urgent et indispensable : *humaniser les Activités Physiques*. Quand je dis « humaniser », je veux signifier, d'une part, comprendre l'homme tout entier, dans sa complexité, dans ces activités intérieures, personnelles, et dans ses relations sociales ; et je dis aussi permettre aux Activités Physiques de jouer leur rôle éducatif social en atteignant le plus et le mieux possible toutes les couches intéressées de la population.

Loin de moi la pensée de me révolter à l'idée que l'on pourrait ne parler que de jeunesse quand on parle de Sport et l'Education Physique ; il est heureusement des groupements, comme la Gymnastique Volontaire, qui se préoccupent des besoins d'une humanité autre, celle qui, pour n'être pas jeune, n'en est pas moins dans la force du rendement corporel, et éprouve un besoin urgent, sur le plan physique aussi bien que psychologique d'ailleurs, d'Activités Physiques saines ; mais dans quelle mesure peut-on leur garantir actuellement des Activités Physiques qui remplissent le *double but : efficace et intéressant*.

Il nous a fallu plus de quarante ans pour prendre conscience de ces problèmes très graves en franchissant progressivement les différents niveaux culturels que présentent les Activités Physiques, en partant de la biologie simple pour aboutir à la psychologie et à la sociologie. C'est pour avoir ressenti intérieurement, douloureusement et profondément, l'urgence de ces problèmes que nous avons cherché à définir mieux les termes mêmes qu'ils vous proposent.

Première étape : la Science

D'une part, sur le plan biologique pur, de graves erreurs nous paraissaient être commises et la première obligation, pour nous, était de mettre au point objectivement les critères scientifiques des Activités Physiques, de façon à établir avec certitude (et d'une façon qui puisse pratiquement se contrôler et donc agir à coup sûr sur les Activités Physiques) les fondements scientifiques des responsabilités.

Après avoir constaté combine d'éducateurs physiques interprètent mal les gestes, les actes psychomoteurs (voire, par exemple, l'erreur courante qui consiste à interpréter comme activité musculaire ce qui n'est que l'effet de la pesanteur,

et cela est fréquent en Education Physique), après avoir considéré combien ces lacunes diminuent l'efficacité de l'entraînement en Education Physique et en Sport, et combien, au contraire, des vues plus simples pourraient valoriser les Activités Pédagogiques des éducateurs et entraîneurs responsables, nous avons essayé de grouper dans un ensemble synthétique – mais pratique sur le plan de la technique en Education Physique et Entraînement Physique – les valeurs essentielles de la biologie au service de la pédagogie.

(« De l'Education Physique aux Sports par la Biologie ». Editeur : « Médecine & Hygiène, Genève »)

Ce livre ne devrait servir que de base pour établir de façon objective et complète les critères fondamentaux de l'Education Physique sur le plan biologique ; par ces critères on est en droit de dire dans quelle mesure telle ou telle Activité Physique *répond réellement à ses prétentions pédagogiques*. Les critères sont essentiellement de nature articulaire, musculaire, cardio-vasculaire, respiratoire, nerveuse et, dans chacun de ces domaines, les critères permettent d'apprécier de quelle façon telle ou telle Activité Physique présente des possibilités d'entraînement et d'éducation réelles ; c'est une base indispensable en dehors de laquelle on ne peut pas, à mon avis, s'occuper d'Education Physique et de Sport avec la prétention d'y introduire des notions scientifiques éducatives.

Il ne pouvait donc par être question de faire quoi que ce soit avant d'avoir établi ces bases-là ; et nous pensions, en écrivant ce livre, rencontrer des objections, des critiques, de façon à mieux affirmer ou nous permettre de confirmer ou corriger nos données fondamentales. Il nous reste la conviction que ce travail doit servir de base pour l'appréciation des Activités Physiques sur le plan organique. Nous nous permettrons par conséquent, au cours du présent travail, de faire appel à ces exposés pour justifier nos points de vue et les rendre accessibles à une culture biologique, nécessaire quand on veut être responsable d'un entraînement.

Recherche de la personnalité

Dans ce premier volume, un chapitre est spécialement important : il est une pointe d'avant-garde lancée dans le domaine de la synthèse humaine et de l'humanisation ; c'est celui consacré aux Activités nerveuses et aux abords

psychologiques. Ce chapitre, rédigé de façon extrêmement rudimentaire et sommaire, ne servait à notre sens que de prétexte pour indiquer la direction de nos préoccupations et prouver l'intérêt scientifique des problèmes cérébraux, psychologiques et sociaux, en donnant une image plus précise, si petite soit-elle, de la complexité du fonctionnement cérébral, et évoquant par conséquent les éléments qui dans l'Activité Physique, peuvent constituer la *base de la personnalité* ; car ce n'est pas atteindre la personnalité que de ne s'occuper que des fonctions biologiques générales, musculo-articulaires, respiratoires, et même cardio-vasculaire ! Un homme ne vaut comme personnalité que si son comportement psychologique et social est méritant ; sa place dans la société se situe au niveau de sa personnalité et grâce à ses répercussions sociales ; et il faut que l'Education Physique, en intégrant les fonctions nerveuses et cérébrales, permette à l'homme d'évoluer vers une structure individuelle et sociale la plus parfaite possible.

Pour l'instant, nous retenons seulement ceci : tout méthode d'entraînement et toute activité physique que ne répond pas aux critères éducatifs établis par la biologie est insuffisante et ne tient pas les promesses qu'on est en droit de faire à son sujet sur le plan culturel général. La désaffection de plus en plus réelle des individus à l'égard de l'Education Physique, par exemple, montre combien la conception actuelle la plus courante a de la peine à intéresser l'homme, à le saisir et par conséquent à l'envelopper dans les mesures éducatives indispensables.

Conclusion

L'Education Physique est morte, périmée, nous dit-on ; c'est une grosse erreur, mais cette opinion s'explique par l'insuffisance des moyens humains mis en œuvre par les conceptions habituelles d'Education Physique ; il y a là encore des points extrêmement importants à considérer et à étudier, et il n'en reste pas moins que toute Activité Physique qui ne répond pas à ces obligations est, pour nous, jugée insuffisante, que toute recherche nouvelle de technique quelconque doit d'abord satisfaire ces critères biologiques généraux.

Mais en partant de là, en respectant les Bases Fondamentales, il est permis d'innover.

Recherche d'une définition rationnelle d'un « Sport humain »

Mais innover ne signifie pas inventer n'importe quoi, pour le désir de proposer quelque chose. Toute mesure nouvelle doit avant tout s'inspirer des données mises à jour dans notre époque moderne. Pour durer et rendre les services qu'on doit en attendre, une technique nouvelle dans le domaine de l'Education Physique et du Sport est censée comprendre les éléments essentiels des problèmes posés, contribuer à les résoudre, et même suggérer de nouvelles solutions sur les plans intéressés qui vont de la biologie à la sociologie. Les responsabilités des dirigeants compétents sont si vastes, mais si impératives en même temps, que toute innovation doit s'entourer des garanties qui lui procurent les éléments reconnus par chacun comme fondamentaux des Activités Physiques de l'Homme.

L'orientation adoptée dès le début de nos recherches a été spécialement celle de l'Homme complet, intégral, biologique, mental, social. C'est ça l'Homme.

Quand nous insistons sur la nécessité d'humaniser le sport, nous ne faisons apparemment que suivre les slogans lancés depuis de nombreuses années et dont le champion fut certainement Monsieur de Coubertin. Mais la grande prétention d'humaniser le sport, c'est-à-dire lui donner son caractère véritablement humain, cette prétention n'a fait que couvrir des insuffisances, des déviations lamentables, et ouvert la voie à un train de lieux communs qui n'ont de commun, en réalité, que la prétention de faire mieux que jamais et que n'importe qui en faveur du genre humain, mais qui ne savent pas s'inspirer des mesures réalistes que comporte cette prétention. Car, en effet, sous le dénominateur, sous le qualificatif « humain », nous ne trouvons que des affirmations extrêmement vagues et surtout une auréole dont cherchent à se couvrir la plupart des tiers gens pour faire accepter le sport par la masse.

Pourquoi le leur faire accepter ? Parce que les apparences mercantiles et commerciales que prend le sport cherchent peu à peu à être légitimées ; pour faire passer toutes les mesures que l'on propose, surtout d'ordre financier et d'ordre spectaculaire, en faveur du sport, on n'a rien trouvé de mieux que de parler du sport éducatif, du sport nécessaire pour la masse, un « bien universel » ; enfin, on prétend que le sport « forme l'homme ».

Eh bien, nous nous élevons radicalement contre les prétentions émises jusqu'ici, parce que, autant

elles sont légitimes en apparence, autant le but humanitaire doit être admis, autant les mesures prises se révèlent fragmentaires, rudimentaires, en un mot insuffisantes.

La Psychosomatique

Car, en fait, l'homme dont il s'agit en sport, c'est l'homme total, l'homme qui est composé de phénomènes psychologiques, de sensibilité psychique, cérébrale, mais aussi de sensibilité organique, qui est fait d'actes et de volonté, qui est fait de réactions corporelles ; tout cela mélangé est interdépendant. Il est symptomatique que dans les temps modernes, une nouvelle science tend à se faire jour, qui s'appelle du grec : psycho = âme, la pensée pare conséquent, l'intellect, et somatique, soma = le corps, donc tout ce qui est corporel. La psychosomatique prétend aborder le problème des interdépendances et interpénétrations des deux domaines qui paraissaient jusqu'à présent très séparés, le psychisme et le physique. J'ose dire que cette science n'en est qu'à ses débuts et que, par conséquent, elle ne peut pas encore prétendre à faire des exposés systématiques valables. Mais il faut reconnaître que son point de départ en médecine nous a orientés surtout vers les dépendances de deux systèmes associés et inséparables sur le plan médical, la vie psychique d'une part, et d'autre part la vie organique, surtout en ce qui concerne les viscères (aussi bien les viscères abdominaux que thoraciques), les états digestifs comme les phénomènes respiratoires, et surtout les phénomènes cardio-respiratoire avec les grands syndromes neuro-végétatifs allant de l'angoisse à la palpitation. Tous ces phénomènes nous donnent à réfléchir en médecine car ils posent des problèmes d'étiologie et de thérapeutique extrêmement graves. Il est donc normal que l'on franchisse la limite jusqu'à présent inséparable du psychisme et de l'organique et que l'on démontre la nécessité de ne pas envisager l'un sans l'autre.

Psychosomatique et Activités Physique

Mais les Activités Physique nous font aborder un tout autre côté des rapports psychosomatiques – non plus entre les Psychisme et les données organiques fonctionnelle (envisagées comme fonctions et non pas comme organes) – mais elle nous obligent à reconsidérer la place de l'acte psychomoteur dans l'ensemble de la personnalité, comme moyen d'expression, comme étant aussi à l'origine de nombreux complexes psychologiques.

Psychosomatique et personnalité

Il est temps de repenser le remarquable travail de Wallon (de l'acte à la pensée. Bibliothèque de Philosophie scientifique, Flammarion) à qui nous pouvons faire l'honneur d'ouvrir ce grand chapitre.

Nous devons maintenant, si nous voulons appliquer les notions de psychosomatique aux activités physiques, revoir de plus près quelle est la place exacte des fonctions psychomotrices dans l'ensemble de la personnalité, et spécialement dans son comportement psychique. Nous devons procéder, en quelque sorte, à un recyclage de ces fonctions dans l'ensemble de la personnalité.

Plus que les fonctions viscérales, qui ne sont qu'accidentellement mêlées aux activités psychiques, les fonctions psychomotrices sont constamment intriquées avec le comportement psychique lui-même. C'est tout le problème des relations de l'individu avec l'extérieur, et *tout* l'extérieur : contexte naturel géographique, matériel, aussi bien que contexte psychique social ; c'est tout cet ensemble qui est concerné par l'acte psychomoteur ; et alors, on peut dire que rendre plus humain, humaniser l'activité physique, ou les activités physiques, c'est avant tout leur redonner la place qu'elles méritent, qu'elles doivent avoir dans l'ensemble des comportements de la personnalité. Ceci peut aller très loin, car il y a toute une discipline psychique, psychologique, qui dépend de la traduction motrice de la personnalité.

Je me rappelle avec émotion une des grandes vérités de discipline personnelle que j'avais apprise en tant qu'étudiant et qui me venait d'un grand maître de la pédagogie : « Pour se diriger, il faut toujours faire comme si les actes étaient déjà inscrits dans la pensée, agir selon le but de la pensée, selon l'espoir de la pensée, comme si cet espoir était déjà réalisé ». Le fait d'agir comme si cela était possible, comme si cela était déjà inscrit dans la réalité créée, par retour, un état d'âme correspondant à ces actes. L'optimiste agit spontanément en optimiste, mais le pessimiste doit agir en optimiste pour recevoir en contre-coup une excitation optimiste qui corrige son pessimisme fondamental. L'action n'est pas seulement la conséquence d'une pensée mais, à son tour, elle crée un état d'âme, elle *agit sur l'état d'âme* ; et, par conséquent, le comportement de l'individu sur le plan psycho-moteur n'est pas indifférent à sa personnalité puisqu'il est intéressé à un double titre : *l'action traductrice de sa pensée et l'action inspiratrice d'état d'âme*.

Par conséquent, sur le plan psychosomatique, l'activité physique se comprend comme intégrant l'ensemble de l'individu (de ses pensées, de ses intentions, ses états d'âme, sa sensation personnelle du monde) à l'activité extérieure motrice.

Toute activité physique n'est pas favorable à la personnalité

Dire de façon très générale que l'activité sportive forme la personnalité, c'est négliger de voir les différents aspects de ces activités, car il est évident que, selon les conditions par lesquelles s'exerce l'acte moteur, l'effet sur l'équilibre de la personnalité est totalement différent. Le coefficient éducatif humain des actes moteurs dépend donc avant tout des conditions dans lesquelles la personnalité est appelée à fonctionner à l'occasion de telle ou telle activité physique. Le *choix des activités* et des conditions dans lesquelles elles s'exercent est donc *prédominant* et il est dangereux de considérer l'acte moteur, dans les activités physiques par exemple, comme toujours éducatif.

Il serait prouvé plus tard, à propos de sociologie, que l'on considère maintenant que le sport n'a pas toujours une influence bénéfique sur la personnalité. Le *climat moral et psychique* dans lequel s'exerce le sport est plus important que la technique sportive elle-même ; mais il faut bien dire que les activités physiques présentent des possibilités variables d'influence, parce que certaines activités, certains jeux, certains sports se prêtent *plus au moins bien*, plus ou moins intégralement, à l'effet éducatif total. Il nous sera donc permis d'analyser les composantes du comportement individuel dans l'activité physique.

Dans ce domaine, le *conditionnement corporel* pur joue évidemment un rôle fondamental. La mise en condition, et en conséquence, la mise à disposition de l'organisme est, avant tout, une question corporelle et nous étudions ailleurs quels sont les critères à appliquer pour qu'une activité physique réponde à une définition humaine des éléments fondamentaux corporels. Mais, naturellement et surtout, il y a la psychologie et l'état psychique.

Psychologie et environnement social

A ce point de vue, plus nous étudions les problèmes psychologiques dans le sport, plus nous lisons les travaux faits dans ce domaine-là, et plus nous devenons convaincus que la *psychologie*

sociale est l'expression d'une réalité extrêmement importante, débordant de loin sur le domaine psychique pur. En effet, la psychologie de l'individu ne prend signification que par rapport à son environnement social : camarades, sociétés, réactions à l'égard des éléments publicitaires, etc... En réalité, la psychologie du sportif ne devient accessible *que par son comportement* à l'égard de ses *environnements*. Aussi, devons-nous accepter l'importance capitale de la psychologie sociale. Ce chapitre va contenir une grosse partie des considérations à envisager à propos d'activité sportive, et il sera facile de compléter par quelques aperçus d'ordre psychologique pur. Mais, il faut bien insister sur le fait que le sport est *toujours une activité sociale* et que la psychologie, toujours, s'intègre à la sociologie.

Intrication des phénomènes

Après avoir envisagé ces problèmes formels, nous devons nous préoccuper de la structure même des sports appliqués et des rapports entre cette structure et le comportement organique et psychosociologique. La structure du sport sera jugée en fonction des effets de la personnalité, et la personnalité doit être envisagée toujours sur ces deux plans, en même temps corporel et psychosocial. La structure d'un sport est faite de tout ce qui lui est caractéristique et envisage en même temps les terrains (ou lieux géographiques d'exécution), les moyens (engins d'exécution), les règles de jeu (encadrant les conditions sociales d'exécution), les moyens de contrôle (englobant l'individu dans son complexe social momentané), et nous devons, par conséquent, arriver à examiner de près dans quelle mesure le groupe sportif, l'équipe en particulier, peut être considéré comme un microcosme, comme un mini-groupe, et tomber sous le coup des connaissances actuelles des psychologies de groupes, et vérifier, au nom de ces rapports, quelles sont les qualités utilitaires des sports envisagés. Il sera facile alors de proposer un sport en fonction de ces différentes appréciations

Un nouveau sport est-il justifié ?

Quand on consulte la liste des sports inscrits dans les rencontres nationales et internationales, qu'on y ajoute les petits sports particuliers qui n'ont pas encore de titre internationaux, et qu'enfin on envisage encore les Activités Physiques (cours de gymnastique volontaire, par exemple, qui n'ont pas de caractère compétitif), on a peine à imaginer, et

même accepter qu'on puisse prétendre qu'il n'y a pas suffisamment de choix. Il y en a pour tous les goûts, apparemment ?

Mais si on remplace ce petit regard statistique discret par une analyse sérieuse des fonctions sociales de ces différentes disciplines, on doit bien conclure qu'il existe des lacunes.

Ces lacunes n'apparaissent qu'à la lumière d'une vision très générale des choses. Si nous devons aborder des chapitres très divers, allant de la biologie à la sociologie, c'est qu'il nous est apparu indispensable d'établir un bilan en prenant successivement tous les points de vue à partir desquels on peut émettre un jugement sur les Activités Physiques (Education Physique et Sports). On est habitué à considérer que chacun de ces points de vue est affaire de spécialistes et on a tendance à leur laisser la parole en les écoutant de façon discrète... et parfois distraite !

Mais chacun de ces points de vue, recouvrant un ensemble d'études plus ou moins spécialisées, éclaire nos jugements, nous forge une opinion et aboutit à des constatations. Disons que les lumières les plus convaincantes, et plus les plus troublantes, viennent de la comparaison qu'on est obligé de faire entre ce qui peut être et ce qui est en réalité le plus souvent. Toutes les études auxquelles nous nous référons qui, sortant de la biologie, physiologie, psychologie sociologie, psychologie sociale, technique, forment une *documentation* de base sans laquelle aucun jugement de valeur ne peut être établi.

L'expérience qu'on acquiert en 40 ans de contact pratique avec toutes ces disciplines, les impressions ressenties dans les rencontres avec des hommes qui ont des programmes, des buts à poursuivre, des idéals à défendre, les angoisses soulevées par un certain réalisme social qui voit évoluer à la dérive le monde du sport, laisseraient un lourd découragement s'il n'y avait l'espoir d'autre chose.

Les Activités Physiques nous proposent encore d'énormes possibilités, nous promettent des réalisations considérables. Il suffit d'interroger ce que ce domaine recèle encore de possibilités techniques : les éléments auxquels on doit pouvoir attribuer des valeurs éducatives suffisantes. Ce sont là les justifications d'une nouveauté.

Est-il besoin de parler de justification ?

La liste des exercices physiques utilisables est encombrée de petits jeux, de valeur moyenne, quand ce n'est pas franchement mauvaise. Sincèrement, on a le regret de constater que le temps consacré à ces jeux est du temps en grande partie perdu... perdu pour la bonne cause.

Le but à poursuivre

Car nous pensons avoir une *cause* à défendre. Nous prétendons que les heures passées sur un terrain, dans une salle de gymnastique, doivent être utiles au *maximum* ; et ceci répond à un double point de vue.

D'abord du point de vue du *pratiquant* qui dispose généralement de peu de temps, par rapport aux heures totales de sa vie libre ; le temps dont on peut jouir pour les exercices physiques est extrêmement retreint.

Du point de vue de l'*enseignant* : dans ce minimum d'heure disponibles, il faut bien mettre le maximum d'efficacité ; voilà une préoccupation qui paraît être assez peu commune dans les milieux de responsables en Education Physique et Sport. On a l'impression que les enseignants (moniteurs et entraîneurs) se contentent de donner des conseils, des ordres, plus par routine que par intérêt réel, et que le sens de la mission leur échappe complètement.

Evidemment les buts qu'on s'assigne en Education Physique et Sport sont extrêmement divers, du simple passe-temps à l'exercice éducatif, en passant par les jeux à caractère souvent infantile où la facilité d'exécution rejoint la manque de prétention, et souvent le manque d'intérêt. Dans l'ensemble les gens qui sont censés diriger les activités physiques de la population moyenne agissent avec les moyens que leur lègue une certaine expérience des milieux qui consacrent depuis longtemps une sorte de tradition à la cause physique. Chaque génération transmet son propre bagage aux générations suivantes. Et il a fallu beaucoup de bonnes volontés et d'initiatives pour parvenir à ce que nous avons reçu nous-mêmes. C'est ce passé qui nous a fait découvrir les vérités d'aujourd'hui. Nous n'en sommes que plus responsables de l'avenir où s'engage notre société actuelle. A constater à quelle vitesse la technologie pénètre tous les systèmes économiques et sociaux, nous ne pouvons restreindre la nécessité d'aligner notre discipline à l'évolution générale. Aligner signifie appliquer aussi chez nous les découvertes et connaissances nouvelles que nous transmettent

des sciences nouvelles qui sont autant de spécialisations imposées par la masse de faits venus à la connaissance humaine par l'ardeur des chercheurs modernes.

Aucune discipline des activités humaines n'échappe à cette poussé généralisée qui exige

d'assimiler de nouvelles notions, de nouvelles tendances, de façon à vire avec son siècle. L'ère électronique ne peut laisser le secteur de l'Education Physique et des Sports indifférent.

A nous de réagir !

APPENDICE

LA CHARTE DU TCHOUKBALL

Le jeu exclut toute recherche de prestige, tant personnel que collectif.

Sur le plan personnel, l'attitude du joueur implique le respect de tout autre joueur, adversaire ou coéquipier, qu'il soit plus fort ou plus faible.

Le jeu étant ouvert à toutes les capacités, innées ou acquises, on rencontrera fatalement tous les niveaux qualitatifs de joueurs; le respect ou la considération, dus à chacun, oblige tout joueur à adapter son propre comportement technique et tactique aux circonstances du moment.

Sur le plan collectif, un résultat, quel qu'il soit, n'engage jamais la réputation de qui que ce soit et surtout ne donne droit à aucun genre de "sectarisme". D'une victoire on peut retirer du plaisir, voire de la joie, mais jamais une satisfaction d'orgueil. La joie de gagner est un encouragement, l'orgueil de la victoire comporte en germe une lutte de prestige que nous condamnons comme source de conflits entre humains, à tous les degrés.

Le jeu comporte un "don de soi" permanent : d'abord une surveillance constante des circuits de la balle, ensuite l'observation objective et sympathisante des joueurs. Le don de soi est la participation subjective aux événements; il a pour résultat de "mêler" les personnalités à la confrontation réciproque des réactions au jeu :

a) Le sens du rendement collectif de l'équipe : il soude les coéquipiers les uns aux autres; il apprend à estimer, à apprécier leurs valeurs; il crée le sentiment de l'unité dans l'effort du petit groupe.

b) L'assimilation des attitudes de groupe dit "adversaire" à qui il s'agit d'opposer un jeu opportun mais ne comportant jamais et à aucun degré un sentiment d'hostilité.

c) Le souci majeur de tout joueur doit être la recherche du beau jeu. L'expérience universelle dans les sports se résume par l'expression courante : "Le beau jeu appelle le beau jeu".

Cette disposition d'esprit est la base de l'action sociale du Tchoukball : elle permet de s'orienter

vers la perfection et d'éviter toujours l'action négative envers l'adversaire.

C'est plus qu'une règle de jeu, c'est une règle de conduite permanente, composante psychique du comportement, base de la personnalité sociale.

L'objectif est donc la suppression des conflits dans une intention identique : l'idée de "fair play" étant dépassée, il ne s'agit pas de concessions faites à l'adversaire, mais d'actions communes liant les équipes l'une à l'autre où le beau jeu de l'une appuie et rend possible le beau jeu de l'autre.

Le jeu devient un exercice social par l'activité physique : c'est une mise en commun des moyens d'exécution, le meilleur portant la responsabilité "d'apprendre" aux moins bons; il n'y a pas de véritable championnat, mais d'une course à la "compétence".

Lorsque l'on dit que "les meilleurs gagnent", il faut sous-entendre qu'être "le meilleur" s'acquiert par la qualité de la préparation. Il est bon alors que les résultats récompensent la peine que se donnent les joueurs d'abord individuellement, puis dans un effort collectif.

Dans cette limite là, une victoire peut et doit entraîner une satisfaction normale s'accompagnant du respect de l'adversaire.

La victoire doit produire chez cet adversaire une stimulation (envie d'en faire autant) et non un sentiment d'écrasement. Les gagnants doivent s'employer à produire cette impression. Une satisfaction saine des vainqueurs est une manière de tendre la main aux perdants pour les inciter à poursuivre un entraînement efficace.

Pour ces raisons, la notion de "champion" doit céder la place à une notion plus modeste et mieux adaptée : celle de "gagnant".

Jouer pour se perfectionner : c'est le sentiment que toute activité de jeu doit comporter et développer. C'est vers cette conclusion que doit tendre la pratique du Tchoukball, de la plus petite rencontre amicale à la plus sérieuse confrontation "au sommet".